

Introduction

Soit des énoncés tel que :

il me semble bien avoir vu sa tête une autre fois, mais, je ne sais plus où... [LITC.Roman2]

Krazem [2007] définit ce phénomène reprenant le terme de sluicing, provenant de la tradition générativiste (Ross [1967]) :

« Nous tiendrons pour centrale une propriété des interrogatives indirectes, qu'elles ne partagent avec aucun autre type de subordinées : le « sluicing ». Ce terme désigne une originalité surtout étudiée par la grammaire générative : la subordinée peut être réduite au seul syntagme QU-, sans interprétation ni intonation interrogative. »

Cette tournure pose deux types de problèmes : un premier relatif aux données observées, puisque cette tournure a surtout été étudiée jusqu'ici, à partir d'exemples fabriqués. Il semblait nécessaire dans la perspective de la linguistique de corpus d'en vérifier l'usage effectif. Nous nous proposons donc de faire un relevé sur corpus de ces occurrences et d'en étudier la distribution en fonction des « genres » de corpus ; un second relatif à son analyse car en effet la question centrale est de savoir si la forme non canonique de la complétive résulte d'une réduction de structure syntaxique ou d'un statut de fragment. Ces deux hypothèses peuvent être résumées comme suit :

- Soit nous avons affaire à une sorte de raccourci : un certain type de constructions verbales tensées acceptent pour complément une forme réduite de leur complétive canonique. Cela suppose que :
 - Ou on pose une ellipse, avec des problèmes délicats de reconstruction
 - Ou on est en face d'une forme spécifique, ce qui n'explique pas les problèmes de « connectivité », par exemple la présence d'une préposition.
- Soit la séquence est un « fragment » où le motQ est la tête de la construction et le verbe qui y est attaché, un recteur faible (au sens de Benveniste et Willems [2007] fonctionnant comme « modifieur » du motQ. La séquence peut alors être soit dans la rection d'un verbe (complément différé) soit dans sa valence.

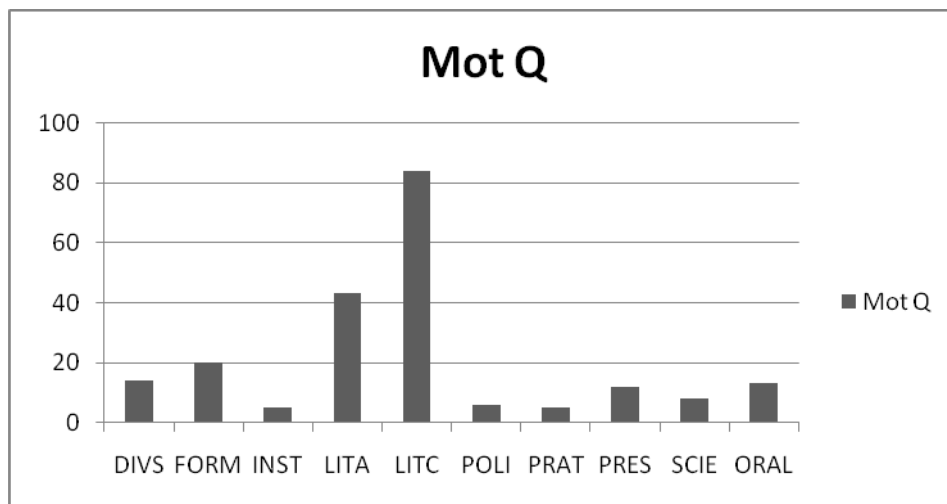
Pour répondre, nous ferons d'abord une description des exemples relevés : nous étudierons successivement la structure interne de cette séquence puis sa relation au contexte syntaxique, Nous distinguerons soigneusement cette étude syntaxique de celle des différents mécanismes d'interprétation qui sont liés à ces structures. A partir de cette description nous établirons une typologie de ces phénomènes qui devrait nous permettre de trancher entre ces deux hypothèses.

1. Relevé des usages de la construction dans les corpus

Nos requêtes ont été dans un premier temps effectuées à partir du corpus CERF (Corpus Evolutif de Référence du Français), constitué sous la direction de Jean Véronis à l'Université de Provence. Les textes sont des extraits de livres, de journaux, de forum sur

internet et de transcriptions de l'oral. L'un des aspects positifs de ce corpus en dépit de sa taille relativement réduite (10 millions de mots) c'est sa diversité en genres.¹

Afin d'établir notre relevé de base nous avons fait des requêtes en ciblant : *quand, où, comment, pourquoi, combien, qui, quoi, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*. Nous sommes partis de l'hypothèse que ces mots devaient être suivis d'une marque de rupture telle que : point, virgule, point-virgule, point d'exclamation (pour l'écrit) et pause -remplie et muette-et/ou marque intonative (pour les transcriptions d'oral). Nous avons relevé selon ce protocole 210 occurrences sur le corpus CERF.



Nous pouvons remarquer d'emblée la très forte dominance des corpus littéraires (60%) et en particulier du corpus LITC (84). Nous voyons parallèlement que le corpus oral (13) est assez peu représenté. En outre, la fréquence d'apparition ne se distribue pas de façon homogène entre les différents mots retenus : *pourquoi* avec ses 118 occurrences arrive très largement en tête, suivi de très loin par *comment*, 30 occurrences :

Pourquoi	118	Qui	10
Comment	30	Lequel, laquelle, lequel(le)s	9
Où	24	Combien	9
Quoi	18	Quand	2

2. Syntaxe interne de la construction à motQ

2.1 MotQ

La grammaire traditionnelle attribue à ces mots différents étiquettes : conjonction de subordination, adverbe interrogatif², pronom relatif ou interrogatif. Toutefois, il est intéressant de noter que tous les éléments que nous avons ciblés peuvent recouvrir ces diverses fonctions comme le signale Le Goffic [2007] :

« Ces termes [qu-], comme on sait, appartiennent tous étymologiquement à la famille des mots indo-européens en *k^w et sont presque tous remarquables par leur polyfonctionnalité : ils peuvent être tantôt interrogatifs ou exclamatifs, tantôt subordonnants, et de plusieurs façons. »

¹ Pour une présentation plus approfondie de ce corpus, voir Rigaud [2010]

² Grevisse *Le bon usage* p.589-590

Pour ne pas préjuger d'une analyse, nous retiendrons la terminologie de motQ pour l'ensemble des mots cités. Ils occupent des positions où on trouve aussi des complémenteurs, comme dans les exemples :

J'ai oublié combien il me doit > je l'ai oublié > J'ai oublié qu'il me devait de l'argent
 Je préfère quand il ne me déçoit pas > je préfère ça > Je préfère qu'il ne me déçoive pas
 J'imagine où il en sera dans 20 ans > je l'imagine > J'imagine qu'il aura réussi

Ici les constructions sont introduites par des motsQ ou par des complémenteurs, l'ensemble étant complément du verbe constructeur³. Pourtant les motsQ sont différents des complémenteurs (*que*) car à l'inverse des constructions initiées par des motsQ, les complétives ne pourraient supporter d'entrer dans un mécanisme de réduction :

* *J'ai oublié que / je préfère que / j'imagine que*

2.2 VA

2.2.1 Valeur sémantique du VA

Dans notre relevé, les motsQ apparaissent quasi systématiquement après une liste limitée de verbes, nous les appelons Verbe Appui VA :

Verbe SAVOIR	131	Verbe SE SOUVENIR	3
Verbe COMPRENDRE	15	Verbe SE RAPPELER	1
Verbe DIRE	12	Verbe CHERCHER	1
Verbe (se) DEMANDER	8	Verbe TROUVER	1
Verbe EXPLIQUER	8	Verbe DEFINIR	1
Verbe VOIR	8	Verbe IGNORER	1
Verbe AVOIR ⁴	3		

Comme c'était le cas pour les motsQ, il y a une grande disparité quant aux fréquences d'apparition des VA. Le verbe SAVOIR est largement représenté :

*Puis, tu es rentré et il m'a semblé te perdre lorsque tu es reparti...Je ne SAIS pas **pourquoi**.*
 [LITC.Erotique]

On est en présence d'un dispositif particulier s'organisant autour d'un fonctionnement particulier du motQ en présence d'une certaine catégorie de verbes relevant sémantiquement moins de l'interrogation que de la recherche (aboutie ou non) d'un contenu lexical correspondant à la place de construction évoquée par le motQ-.

2.2.2 Modalité sur VA

Nous distinguerons la modalité négative, modalité de constructeur (porté par le verbe) des modalités de construction : assertive, interrogative et impérative. Voici le tableau résumant les modalités rencontrées⁵ :

³ Hadermann [1993] se sert aussi du parallèle que l'on peut faire avec *que* pour mener son étude sur le motQ- où. Elle sera amenée à montrer aussi leurs différences. Il est à noter en particulier qu'à l'inverse de la conjonction *que*, le motQ joue un rôle syntaxique dans la CV qu'il introduit dans une version explicite.

⁴ Les occurrences utilisant le verbe AVOIR relèvent toutes du figement

⁵ Ce comptage ne tient évidemment pas compte des occurrences qui apparaissent sans VA

Modalité négative	141
Modalité assertive	41
Modalité impérative	9
Modalité interrogative	2

Ce que montrent nos relevés c'est une préférence pour la modalité négative, elle est en effet utilisée dans 55% des cas ; mais prenant en compte les tournures privatives (*sans / sans que*) et le verbe IGNORER, la fréquence d'apparition de la modalité négative avoisine les 70% :

Elle le remettrait bien mais elle NE sait PLUS trop où. [LITC.Roman1]

Le VA sur lequel se porte la modalité (majoritairement négative) fonctionne au niveau sémantique comme un support au motQ de type définir ou ne pas définir *qui, quand, quoi...*

2.3 Rapport entre MotQ et VA

Nous avons dit que les motsQ étaient généralement accompagnés d'un VA. Il existe néanmoins des occurrences où le VA n'apparaît pas, on trouve en effet 17 exemples où le motQ est directement introduit par un joncteur⁶ :

En effet, il faut savoir ce qu'elles fabriquent réellement ET comment. [POLI.Laguiller]

Dans l'exemple précédent (comme dans la majorité des exemples relevés) on se rend compte que le motQ est dans la valence d'un VA. En effet le coordonnant produit une forme de listage à partir d'un VA (*savoir*) :

	<i>ça</i>
il faut savoir	ce qu'elles fabriquent réellement
<u>et</u>	comment

Dans cet exemple le motQ est dans le même paradigme (équivalent à la proforme *ça*). Ce listage confirme l'équivalence fonctionnelle entre le motQ et une réalisation complète de la valence. Donc le motQ est bien construit dans la valence par un verbe de type VA. Cependant il s'agit d'une réalisation particulière de la valence. En effet un fait écarte la solution qui consisterait à penser que le motQ est en lui-même (à lui seul) une valence du VA. Examinons les cas où une préposition vient s'intercaler entre le VA et le motQ :

Tu parles beaucoup, et je sais AVEC qui. [PRES.Satirique]

Au moins quand il me trompe, je sais AVEC qui ! [PRES.NouvelObs]

Nous pouvons en effet observer une marque de connectivité (la préposition *avec* dans nos exemples) imposée par la construction d'un verbe, cependant il ne peut s'agir du VA(SAVOIR) dont ce n'est pas un complément possible du VA. La préposition *-avec-* suppose donc la rection d'un autre verbe absent du contexte immédiat.

Au niveau externe, le motQ représente la réalisation d'une place objet et c'est cette place qui est régi par le VA. En d'autres termes, le motQ constitue le reste d'une CV qui n'est pas spécifiée⁷. Il y a aurait donc deux constructions en jeu : une première CV qui construit

⁶ Ces occurrences sont notées « sans VA » dans le tableau des contextes syntaxiques p.

⁷ La situation est donc différente de celle que nous avons observée pour les verbes de type quasi-modaux [Rigaud (2010)] puisque dans ce dernier cas c'était l'ensemble de la place objet qui n'était pas réalisée.

une seconde CV dont il ne reste qu'un terme. Nous regarderons alors cet ensemble, que nous nommerons désormais VA-Q.

3. Syntaxe externe

Nous nous demanderons maintenant comment s'insère l'ensemble VA-Q dans son environnement. Voici le tableau des différents contextes syntaxiques⁸ :

<u>Indépendance</u>	128
Juxtaposition	80
Coordination	48
<u>Dépendance</u>	37
Rection	12
sans/sans que	25
<u>Neutralisation</u>	25
<u>Figement</u>	3

3.1 Indépendance⁹

Nous voyons que nous avons une très forte représentation du contexte d'indépendance dans notre relevé (60%). Nous avons des cas de juxtaposition (2/3) et des cas de coordination (1/3). Ce que nous avons nommé juxtaposition peut recouvrir un domaine large. Il s'agit *a priori* de cas où les deux structures forment deux énoncés indépendants syntaxiquement, les deux verbes étant constructeurs. Dans ce contexte on peut trouver à l'écrit l'ensemble VA-Q directement après une virgule (dans le contexte de texte écrit) ; ou directement précédée d'un point (ou d'un point d'exclamation) :

Et ça s'est arrêté là, je ne sais pas pourquoi. [DIVS.Chansons]
"Il manque quelque chose ! pensa-t-elle. Il manque quelque chose !" Elle ne savait quoi.
[LITC.ContesC]

Dans ces occurrences, l'ensemble VA-Q montre une autonomie graphique puisqu'il est borné également à droite par un point¹⁰. Autonomie que l'on retrouve à l'oral en termes prosodique :

il y a certaines radios qui demandent une photo + je sais pas pourquoi + mais bon + maintenant euh ils demandent des photos + + [ORAL.Corpaix]
la chaussure elle mesurait au moins ++ je sais même pas combien + elle était grande comme ça + [ORAL.Corpaix]

Nous verrons maintenant la possibilité où VA-Q est précédé par une conjonction¹¹. Pour effectuer ce type de connexion nous avons majoritairement les connecteurs : *et* et *mais*¹² (le coordonnant *mais* est le plus employé, presque deux tiers des occurrences).

⁸ Nous rappelons que nous avons trouvé 17 occurrences sans VA.

⁹ Nous avons discriminé les cas d'indépendance sur des critères formels de surface : la juxtaposition à une construction précédente ou la présence d'un connecteur. Nous posons donc par prudence qu'il y a indépendance quand il y a juxtaposition ou présence d'un connecteur, mais il faudra par la suite prouver qu'il y a réellement indépendance syntaxique car on sait qu'il n'y a pas recouvrement entre marquage morphologique (ou prosodique) et relation syntaxique.

¹⁰ En termes macrosyntaxiques, on peut traduire ceci en disant que les deux constructions forment deux noyaux distincts.

Nous ferons quelques remarques d'ordre graphique pour les exemples extraits de l'écrit. Une première présentation ne fait apparaître aucune marque graphique autour du connecteur, une deuxième présentation isole le connecteur ; enfin, le cas le plus courant, pose une virgule juste avant le connecteur ou encore des points de suspension :

Elle le remettrait bien MAIS elle ne sait plus trop où. [LITC.Roman1]

Et il me semble bien avoir vu sa tête une autre fois, MAIS, je ne sais plus où... [LITC.Roman2]

Pitet sentit son revolver le démanger, MAIS il ne savait pas contre qui. [LITC.NouvellesLit]

ça me rappellerait presque un match ça...MAIS je n'arrive pas à me souvenir lequel !
[FORM.SportsF]

Toutes ces présentations, comme dans le cadre de la juxtaposition, invite à considérer l'ensemble VA-Q comme un élément autonome¹³, du moins graphiquement. A l'oral, on a des indices prosodiques correspondants d'autonomie (même s'ils sont moins fréquents) :

enfin il faut dire que téléphoner aux policiers hein bon c'est pas pour dire du mal d'eux + mais d'abord ils vous demandent pourquoi + [ORAL.Corpaix]

Un dernier indice va dans le sens de l'autonomie : l'ensemble VA-Q peut s'enchaîner avec une autre CV, par exemple par le biais du connecteur *car* comme pour une unité micro syntaxiquement indépendante :

Seulement, on a protesté. (Personne ne sait plus qui, CAR il l'a regretté après). [LITC.PoesieC]

Il vit encore, et je dirai comment, plus tard, CAR il vaut la peine de le savoir. [LITA.Nouvelles]

3.2 Dépendance

Nous trouvons 37 occurrences où VA-Q est dans une situation de dépendance (soit comme élément recteur soit comme élément explicitement régi). Un premier groupe se dégage fortement : les 23 occurrences avec *sans* ou *sans que*. Ces séquences peuvent être regroupées avec la CV qui précède : elles sont dans la réaction du verbe, constituant des ajouts (non valenciels) :

Je me mis à pleurer sans savoir pourquoi. [LITA.RomanA2]

* Je me mis à le pleurer /* je me mis à pleurer ça > elle se mit à pleurer ainsi

Le cœur me battait, sans que je susse pourquoi, [LITA.RomanA2]

Il battait ainsi

Reste 12 occurrences¹⁴, dans lesquelles 4 occurrences¹⁵ où l'ensemble VA-Q est régi. Il s'agit dans tous les cas de compléments non valenciels (donc d'ajouts). VA-Q est toujours introduit par une conjonction :

Bien sûr le petit lapin gris suivit son copain à toute allure, bien que ne sachant pas trop pourquoi. [LITC.ContesC]

¹¹ Joncteur pour l'approche pronominale

¹² Nous avons une seule occurrence avec *ou* dans un corpus d'oral additif :

il y avait six heures de dessin ou je sais plus combien exactement [ORAL.EnqMetiers]

¹³ Les constructions avec joncteurs coordonnants ne sont pas discursivement ou « macro syntaxiquement » autonomes, elles doivent s'appuyer sur un noyau précédent.

¹⁴ Nous avons un cas de relative parenthétique, que nous traiterons dans le cadre des insertions.

¹⁵ Nous traiterons un exemple supplémentaire dans le cas des insertions.

A l'inverse, nous avons 5 exemples¹⁶ où l'ensemble VA-Q est recteur :

Si on me dit que j'ai tort, il faudra qu'on me dise pourquoi ! [PRAT.Feminin]

Du point de vue syntaxique, l'item *si* n'entraîne pas un rapport de valence avec le verbe constructeur. Ici, la *si*-phrase est donc seulement un ajout. Néanmoins, du point de vue logico-sémantique, la CV rectrice ne pourrait apparaître seule puisqu'elle contient l'antécédent sémantique de la construction réduite¹⁷.

L'ensemble VA-Q n'entretient jamais de relations syntaxiques (valencielles). La distribution reste jusqu'ici celle d'une construction verbale régissant une interrogative indirecte réduite avec un certain nombre de restrictions¹⁸.

4. Interprétation

Aux rapports syntaxiques que nous venons de décrire il faut ajouter les conditions d'interprétation pour rendre compte du fonctionnement de la construction. En effet la VA-Q n'est pas sémantiquement autonome. L'interprétation s'appuie sur le contexte, le plus souvent, à partir d'une CV complète, ce qui justifie que nous parlerons désormais de *Pilote syntaxique*. Nous verrons dans un deuxième temps que cette interprétation peut reposer sur d'autres mécanismes, il s'agira alors de *Pilote sémantique*.

4.1 Pilote syntaxique

4.1.1 Ordre

Dans les sections précédentes, la source de l'interprétation (*Pilote*) précédait quasiment toujours l'ensemble VA-Q. Nous nous sommes alors demandé si cet ordre d'apparition était toujours respecté entre CV pilote et VA-Q comme le suggère Busquets et Denis [2001] :

« Ainsi, dans le cas ... du *Sluicing*, l'antécédent doit toujours gouverner¹⁹ et précéder linéairement le site elliptique :
?**Bien que Harry ne sache pas quand, il doit rencontrer Sally.* »

Or, nous trouvons 16 cas où la CV pilote succède à VA-Q. Le motQ le plus utilisé est *pourquoi* (14) mais nous avons *comment* (2). De même, la plupart de ces occurrences utilisent le verbe SAVOIR (13) comme VA, nous trouvons néanmoins une occurrence avec DIRE, COMPRENDRE et DEMANDER. Nous avons toujours quasiment une modalité négative (soit avec une négation soit avec les privatifs *sans*, *sans que*) à l'exception de deux occurrences où nous avons un impératif. Très majoritairement le VA-Q et la CV pilote sont

¹⁶ Nous traiterons un exemple dans le cas des inversions.

¹⁷ On peut noter donc que l'interprétation donc ne se fait pas nécessairement avec le verbe « principal » d'une structure, il peut se faire à partir d'un verbe régi.

¹⁸ Il y a une restriction forte par rapport aux constructions pleines. En effet ces dernières paraissent plus libres, en particulier quant aux connecteurs employés :

Il n'a pas travaillé parce qu'il ne savait pas pourquoi il devait le faire / travailler

**il n'a pas travaillé parce qu'il ne savait pas pourquoi / où /quoi*

Mais aussi par rapport à des constructions réduites à un modal [Rigaud (2010)] :

il n'a pas travaillé parce qu'il ne voulait pas

¹⁹ Nous avons déjà montré ce qu'il en était pour ce qui est de la dépendance et de l'indépendance

soit juxtaposées (6) soit coordonnées (6). Dans le cadre de la coordination, la CV pilote est immédiatement précédée du seul connecteur *mais*²⁰:

Je ne sais pas comment, mais je suis certaine que je vais passer au travers avec Guillaume [DIVS.JournIntimes]

Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j'éprouvai un chagrin bizarre. [LITC.Erotique]

Va savoir pourquoi, mais cette phrase m'a terriblement impressionné. [LITC.NouvellesLit]

Ce qui frappe c'est que pratiquement toutes ces antépositions sont du discours direct à la première personne ou du discours rapporté. On a peut-être là une construction particulière, au sens de la grammaire des constructions, elle a une valeur pragmatique spécifique jouant le rôle d'une formule d'introduction d'énoncé du type *vous savez quoi...* En tout cas, il s'agit de regroupements de constructions²¹ tout à fait idiosyncrasiques et qui présentent des aspects de figement particulièrement nets dans *va savoir pourquoi* qui n'est pas un vrai impératif²². Cette construction particulière aurait alors un fonctionnement cataphorique particulier²³ comparable à certaines constructions voisines, même avec des pronoms explicites :

j'en ignore les raisons / les circonstances, mais Pierre ne fréquente plus marie

Il s'agit d'un patron de discours très marqué pragmatiquement. Il est très notable que l'ensemble des occurrences sont extraites de corpus littéraires (LITC 12, LITA 3) à l'exception d'une occurrence extraite du corpus DIVS journal intime. Ces tournures sont donc très fortement liées à un type particulier de discours (introspection) ou d'écriture littéraire.

En conclusion, ici, la construction réduite ne fonctionne ni comme une construction pleinement spécifiée du même type (interrogation indirecte pleine) ni comme une construction de type lexique non spécifié.

4.1.2 Insertion

Un autre fait marquant de notre relevé (et pas attesté par ailleurs) est d'y trouver des cas où l'ensemble VA-Q est inséré à l'intérieur même de la CV pilote (20 occurrences). Le motQ le plus employé comme c'était le cas précédemment est *pourquoi* (12) mais nous avons une plus forte proportion de *comment* (8). En revanche seul le verbe SAVOIR est utilisé comme VA. Nous avons quasiment toujours une modalité négative directement avec une négation (14) ou avec les privatifs *sans* ou *sans que* (4).

Le VA-Q s'insère dans la CV pilote dans des contextes différents. En effet, l'ensemble VA-Q peut s'immiscer dans la CV pilote qu'il soit introduit par une marque (*sans*) ou comme une simple parenthèse :

- entre le modal et sa valence (infinitif) (5):

Je ne pus jamais, et sans savoir pourquoi, prononcer le mot. [LITA.Fantast]

- entre le verbe recteur et sa rection (5) :

J'ai tenu bon... je ne sais comment, sous tes multiples méloupées de jouissance. [LITC.Erotique]

²⁰ On notera ici, comme c'était le cas avec les modaux, l'aspect très contrastif de ces tournures.

²¹ Dans le cadre macrosyntaxique on ne peut les analyser comme de simples regroupements préfixe noyau en effet les préfixes même non introduits ne peuvent être précédés de coordonnants

**il a beau dire mais il le fera jamais*

**bien qu'il soit malade mais il viendra*

²² Il est à remarquer dans ce sens que la forme pleine serait très peu naturelle :

? va savoir pourquoi elle m'a tellement impressionné, mais cette phrase m'a tellement impressionné

²³ Ce fonctionnement n'est pas attesté dans les corpus pour les modaux [Rigaud (2010)] :

? il pouvait mais il n'a pas aidé son frère

- entre le verbe recteur et sa valence (CN) (3) :
Il m'est venu, je ne sais pourquoi, un goût sucré au coin des lèvres. [LITC.Erotique]
- entre la CV pilote et un élément de comparaison (2) :
Cependant tout le monde m'a l'air de vouloir partir sans savoir pourquoi... comme vos revolvers ! [LITA.Corresp]
- entre la CV pilote et sa valence (complétive) (1) :
Je pense, sans savoir pourquoi, qu'il faut d'abord aller chez le sieur Delisy. [LITA.Corresp]
- entre le sujet et le verbe de la CV pilote (1)²⁴ :
La perspective, on ne sait pourquoi, semble l'amuser. [LITC.Roman2]
- entre le pronom relatif et le verbe qui en dépend (1) :
Il se mit à courir vers le véritable tas de ferrailles QUI, on ne savait comment, roulait toujours et pouvait contenir quatre personnes. [LITC.FantHorreur]

Dans le contexte particulier de la relative nous trouvons en outre un exemple où l'ensemble VA-Q apparaît sous la forme d'une relative parenthétique²⁵ :

Le lendemain les paniers étaient vides. Or les deux Cyniques, QUI savaient bien pourquoi, voyaient revenir[...]nouveau l'époque d'une solennité qui leur permettait de faire un solide souper. [LITA.Nouvelles]

Elle ne fait qu'interrompre le déroulement de la CV principale qui est différente de la CV pilote, qui elle, précède. Enfin, nous avons un dernier exemple dans un contexte de rection. Là, l'ensemble VA-Q est dans la rection d'un verbe, mais ce dernier n'est pas la CV pilote :

*Si vous saviez que je vous aime,
Surtout si vous saviez comment,
Vous entreriez peut-être même
Tout simplement.* [LITA.PoesieA]

Ici le rapport entre la source et l'ensemble VA-Q se base sur un listage entre deux CV régies (dont la seconde peut être ressentie comme parenthétique par rapport à la première). L'ensemble VA-Q peut apparaître comme une suspension entre la première CV régie et le verbe recteur. Le fait qu'il y ait liste et interprétation par une CV de la liste favorise le fonctionnement régi :

? si tu sais comment, entre dans la cuisine et prends une casserole

Ainsi l'ensemble VA-Q peut apparaître avant ou à l'intérieur de la CV pilote. L'ensemble VA-Q est donc complètement indépendant de la CV pilote du point de vue microsyntaxique. De plus, sémantiquement, quoique dépendant de la source, sa relation avec son pilote peut être d'ordre cataphorique. Comme nous avons eu l'occasion de le dire pour les cas d'inversion, les insertions que nous venons de décrire sont très liées à un type de discours (introspection, récit) et plus généralement au style littéraire, largement représenté (LITA 9, LITC 8).

²⁴ On pourrait ajouter un exemple similaire : *Mais Gisèle, allez donc savoir pourquoi, elle forçait pas le respect.* [LITC.Policier]. Ici toutefois le sujet est marqué deux fois

²⁵ Il paraît plus difficile d'envisager la même chose avec une relative :
? celui qui savait pourquoi a dit à Jean que Pierre avait payé

Le contexte d'apparition largement le plus utilisé est l'indépendance de l'ensemble VA-Q. Dans ces cas d'indépendance, l'ensemble VA-Q est souvent présenté comme une unité détachée graphiquement (ou possiblement prosodiquement) que l'on peut enchaîner à d'autres séquences (connecteur, si-phrased...). Par ailleurs nous avons pu voir que VA-Q offre des possibilités plus importantes de construction qu'avec par exemple les CV réduite à un modal. Dans ce dernier cas par exemple l'inversion quoique possible théoriquement n'était pourtant jamais attesté dans les corpus [Rigaud (2010)]. Nous venons également de voir que l'ensemble VA-Q avait la faculté de s'intercaler, à l'intérieur de la CV source, VA-Q peut aussi avoir un statut parenthétique, plus même qu'un ajout classique.

4.2 Pilote sémantique

Dans tous les cas abordés précédemment le pilote était identifiable dans le contexte de VA-Q sous forme d'une CV. Nous verrons alors le cas où nous avons une séquence de motQ telle que :

C'est parce que Darwin considérait que les chimpanzés étaient plus proches de nous et qu'ils étaient d'origine africaine qu'il fait l'hypothèse de nos origines africaines. Il ignorait comment et quand. [Télérama février 2010]

A première vue nous sommes dans le cas de structures déjà étudiées dans le chapitre des CV réduites à leur motQ. Nous retrouvons l'association du VA et du motQ même si dans ce cas nous avons une coordination de deux motQ (ce qui inédit dans les relevés faits par ailleurs). La différence essentielle ici est qu'il est tout à fait impossible de cibler dans le contexte antérieur un lexème verbal qui pourrait servir de source à une reconstruction syntaxique. Il s'agirait alors d'une construction VA-Q mais sans lexème verbal identifiable dans le contexte. Dans ce cas, il semblerait que le rapport avec une source ne pourrait passer par un relais syntaxique ou lexical, il doit se construire par inférence sémantique.

Puisque VA-Q semble pouvoir être interprété sans appui véritablement syntaxique on peut trouver argument pour dire que de façon générale nous ne sommes pas en face d'une ellipse syntaxique (ou grammaticale) mais face à une structure à part entière qui a ceci de particulier qu'une partie de son contenu est non spécifié lexicalement. VA-Q serait alors très dépendant sémantiquement du contexte (linguistique et extra linguistique) mais tout à fait autonome syntaxiquement (comme nous l'avons montré en syntaxe externe).

Une solution serait de dire que certains verbes peuvent sous catégoriser des constructions verbales partiellement spécifiées lexicalement. Nous pourrions alors invoquer un processus de reconstruction sémantique par le contexte pour rendre compte de l'interprétation de ces structures. Mais, nous devons garder à l'esprit certaines occurrences qui montrent qu'il y a plus qu'une simple relation de reconstruction sémantique puisque nous devons rendre compte de phénomènes de « connectivité » syntaxique qui peuvent apparaître sous la forme de préposition non commandée par le VA.

5. Construction spécifique par neutralisation

Ce qui est déterminant dans le processus décrit c'est que le VA, auquel s'attache la motQ, puisse jouer le rôle d'un verbe constructeur plein qui peut être à la base d'un énoncé indépendant. Or, dans un certain nombre d'exemples VA semble perdre explicitement son statut de verbe plein. Nous désignerons ce phénomène par le terme de neutralisation du statut de constructeur, ce phénomène pouvant amener à une re-catégorisation a été remarqué dans la

littérature par exemple par Grevisse. Dans ce chapitre Grevisse (§373) traite sur le même plan ces formes et *n'importe qui / où*. Il est montré en particulier que le verbe utilisé dans ces tournures SAVOIR a abandonné « *sa nature verbale* »²⁶ :

Les Français, toujours pressés d'aller on ne sait où. [LITA.Nouvelles]
? Les Français, toujours pressés d'aller

En syntaxe externe, il semble donc bien que certains VA-Q soient directement dans la valence d'un verbe (comme des objets). Mais évidemment la syntaxe interne de ces valences pose problème : il s'agit en principe de constructions verbales finies, structures qui ne forment pas directement des objets :

* Les français sont toujours pressés d'aller il fait beau

Nous désignerons désormais ces séquences VN-Q en ce qu'elles contiennent des verbes à rection neutralisée (VN). Du point de vue de la syntaxe interne, d'abord, on notera que, dans notre relevé, seul le verbe SAVOIR est utilisé avec un motQ en tant que VN. On peut tirer argument de cette restriction lexicale pour justifier une analyse en construction figée. Cette perspective est confirmée par le fait que le type de sujet observé est extrêmement contraint. Nous avons les clitiques *je, il, on*,²⁷ ou des sujets extrêmement conventionnalisés (*Dieu, le diable*) ou des tournures à interprétation non compositionnelle²⁸ :

Et sa bête de femme qui part au milieu de la nuit pour aller le rejoindre, le diable sait où...
[FORM.Temoign]
elle était sans doute rentrée dans ses foyers, qui se situaient allez savoir où. [LITA.Corresp]

Majoritairement la modalité employée sur le VN est la négative. Cette modalité peut prendre des formes très différents : avec ou sans négation bipartite, avec des adverbes de négation tel que *pas plus, trop* :

J'ai lu ça j'sais plus où... [FORM.Multimed]

Du point de vue externe, une première constatation est que les séquences VN-Q (à l'inverse de VA-Q) ne sont jamais coordonnées à la construction précédente, ce qui est attendu pour des éléments de valence. Assez généralement, on retrouve VN-Q directement embarquée dans une séquence verbale qui l'englobe, ce qui permet de mettre en liste VN-Q avec par exemple une construction prépositionnelle :

là il y avait ce ce mouvement comme ça + que l'on que l'on sent je sais pas où + mais que l'on sent dans le corps [ORAL.Corpaix]

	là
<i>ce mouvement</i>	<i>que l'on sent je sais pas où</i>
<i>mais</i>	<i>que l'on sent dans le corps</i>

²⁶ Grevisse [1993], p.571

²⁷ Alors que dans le cas de la FIT, tous les types de clitiques sujets pouvaient réaliser le sujet du VA mais aussi des CN.

²⁸ Ces impératifs ne sont pas interprétables comme une injonction (on ne peut utiliser en « principale » avec valeur d'injonction) : L1 : *allez savoir où est allé Jean* / * L2 *je reviens vous le dire tout de suite*

En outre, les VN-Q sont souvent introduits par une préposition (il peut s'agir de *à*, *par* ou *de*) ce qui est impossible pour un verbe fini de plein statut :

j'ai mon fils qui a été à + à l'Ifremer à Marennes et A + je sais plus où + s'occuper des des huitres là-bas + [ORAL.EnqMetiers]²⁹
Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine venue D'on ne sait où, [LITC.Contes]

Ces VN-Q sont donc introduites par des prépositions ce qui est pourtant impossible pour une CV tendue. On ne peut donc plus les considérer comme des CV canoniques.

Une deuxième possibilité émerge dans ces phénomènes de neutralisation : VN-Q peut être régi par un nom comme dans l'exemple suivant avec *je ne sais pas où* :

elle n'aurait pas la Ritaline # aujourd'hui / # d'abord elle ne serait pas dans une école normale / # elle serait certainement dans un milieu / je ne sais pas où / # mais qui ne correspondrait pas # à sa maladie // # [DIVS.Humour]

Enfin, nous trouvons le cas où *je ne sais quoi* est précédé d'un déterminant lui donnant valeur de nom :

Il a y plutôt chez Peter un je ne sais quoi qui le rend fou de rage [LITA.ContesA]
on sentait un je ne sais quoi de nouveau [LITC.PoesieC]

Au-delà de l'analyse en re-catégorisation de l'ensemble comme une variante de pronom indéfini, le plus souvent invoquée (sur le modèle latin *nescioquis*), on peut mettre à jour le processus qui est à la base de cet effet de re-catégorisation : le verbe perdant son pouvoir constructeur fonctionne comme un « auxiliaire » modifieur du mot-Q. On pourrait donc rapprocher ce processus de perte de statut constructeur de celui qui affecte les recteurs faibles portant sur l'ensemble d'une construction verbale : Blanche Benveniste et Willems [2007 et à paraître]. La restriction des sujets *je /il/ on* associée à la rection faible est attestée, ainsi que l'impossibilité de pronominalisation :

Il est allé je sais pas où
? où, je ne le sais pas
? Pierre sait où

Il est évident que dans les cas de neutralisation il est impossible de voir quelque ellipse que ce soit, car, en fait, VN-Q est interprétable sans retour au contexte, il est aussi autonome au niveau sémantique qu'un pronom indéfini.

6. Ré-estimation

Nous avons pu le voir tous les cas abordés ne peuvent dépendre du sluicing classique. Nous avons d'abord des cas de figements. Nous avons là des occurrences avec AVOIR *de quoi* (3) :

Là c'est les grands fabricants de balladeurs qui vont faire pâle figure (et il y a de quoi !)
[FORM.Multimed]

Quoique le temps du verbe puisse changer, on constate que le sujet du verbe AVOIR est toujours *il* suivi de *y*. Il s'agit d'une locution qui a une totale autonomie interprétative.

²⁹ Cette occurrence n'est pas extraite du corpus CERF mais du corpus d'oral additif

Nous avons également les exemples utilisant les privatifs *sans* ou *sans que* (23). En apparence ce cas pourrait constituer une illustration du fait que le motQ est régi en dernier lieu par *sans* ou *sans que*. Toutefois elles sont équivalentes à une expression autonome sémantiquement « sans raison ». Et On peut alors de la même façon considérer qu'il s'agit d'une construction particulière, sans relation avec une forme pleine de CV finie :

*Le Français moyen est plutôt très anti américain, et souvent sans savoir **pourquoi**.*
[FORM.Monde]
*Les enfants sont rassurés comme ils sont effarouchés, sans qu'on sache **pourquoi**.*
[LITA.RomanA2]

Nous avons en outre d'autres constructions particulières : il s'agit des inversions (17) et des insertions (20). Très marquée pragmatiquement, elles sont également quasiment toujours extraites de corpus littéraires Elles se caractérisent par un schéma spécifique de regroupement avec la construction verbale suivante :

*Je ne sais pas **pourquoi**, mais on dirait vraiment que je saurais me passer de café le matin.*
[LITC.FantHorreur]
*J'ai tenu bon... je ne sais **comment**, sous tes multiples mélopées de jouissance.* [LITC.Erotique]

Nous avons enfin les cas de neutralisations où l'ensemble VA-Q est intégré à la valence d'un verbe à la manière d'une CN ou d'une CP :

*Et sa bête de femme qui part au milieu de la nuit pour aller le rejoindre, le diable sait **où**...*
[LITA.AventPolic]

Dans tous ces cas il est nul besoin de poser d'ellipse puisque ces séquences n'ont pas besoin d'avoir recours au contexte pour être interprétée.

Ayant retiré ces éléments, nous obtenons alors les résultats suivants :

<u>Indépendance</u>	112	<u>Dépendance</u>	9
---------------------	------------	-------------------	----------

Nous voudrions revenir sur les cas, majoritairement représenté, d'indépendance. Nous avons différencié les cas de sluicing des cas de neutralisations en ce que le verbe appui perdait son pouvoir constructeur pour devenir VN dans la valence d'un autre verbe. Néanmoins cette distinction ne doit pas être ressentie comme binaire mais représente plutôt un continuum entre deux pôles. En effet, si on réexamine les exemples analysé comme VA-Q indépendant syntaxiquement, on verra que l'on peut remettre en question ce statut. Reprenons un exemple du corpus d'oral pour nous en persuader :

*j'aime quand même ces chansons **je sais pas pourquoi** + [ORAL.Corpaix]*

Nous considérons en syntaxe externe que *je ne sais pas pourquoi* ne fait pas partie de la valence du verbe précédent. Mais il n'est pas pour autant impossible de l'analyser comme intégré à la rection de ce verbe. On peut en effet considérer qu'il s'agit d'un ajout qui pourrait par exemple être en paradigme avec une séquence en *parce que*. Un exemple du corpus montre qu'une telle possibilité est attestée :

*il avait haï toujours son père + toute sa vie + **parce que enfin je sais plus pourquoi** +*
[ORAL.Corpaix]

Ces cas entrent dans un comportement bien identifié des éléments régis, celui où ils fonctionnent en compléments différés (Blanche-Benveniste [1997]) qu'ils soient ou non rattachés à des listes et qu'ils soient ou non précédés d'un coordonnant :

*Il travaille sa thèse. Mais pas pendant les vacances.
Et même l'été.
Mais je ne sais pas où.
Je sais pas où*

Cet emploi en complément différé pourrait permettre de rapprocher ces séquences de celles que nous avons vu dans le cadre de la neutralisation car on remarque qu'une version parenthétique du verbe est possible :

*J'aime quand même ces chansons, pourquoi, je ne sais pas
il avait haï toujours son père + toute sa vie + pourquoi je sais plus*

Le complément détaché peut alors être analysé comme une séquence recteur faible + motQ régi par le verbe d'un énoncé précédent. Une justification indépendante de cette hypothèse étant la possibilité d'énoncés avec des « recteurs » faibles bien identifiés :

*Il fait ses courses. Je pense avec sa sœur / avec sa sœur je pense.
Vous avez cherché « 4 virus d'un coup » ... je pense avec Messenger³⁰*

Le raisonnement peut être étendu à d'autres verbes sémantiquement voisins :

*nous avons un un secrétaire d'état + à la + aux droits de l'homme + il est venu donc + aux
Baumettes mais **je me demande pourquoi** + [ORAL.Corpaix]
Il est venu aux Baumettes, mais pourquoi, je me demande.*

Cet emploi parenthétique n'est pour autant pas toujours possible lorsque la construction a son indépendance (avec un verbe plein) tout comme la pronominalisation :

*enfin il faut dire que téléphoner aux policiers hein bon c'est pas pour dire du mal d'eux +
mais d'abord **ils vous demandent pourquoi** + [ORAL.Corpaix]
?? mais d'abord pourquoi, ils vous demandent
Il est allé quelque part, je ne sais pas où mais Pierre le sait.*

Alors que dans le cas où le recteur est faible c'est en général difficile :

? Il est allé je ne sais où mais Pierre le sait

Cette dernière analyse nous invite à reconsidérer notre première classification du nombre de cas où nous serions en mesure d'avoir recours à une solution par ellipse. Il s'agit de fragment largement présent dans la langue ordinaire faisant donc partie de ce que Blanche Benveniste [1985] appelle grammaire première.

³⁰ Exemple trouvé sur le web

Conclusion :

Certaines occurrences (5) ne semblent pouvoir échapper à une analyse par ellipse. Il s'agit des cas où il n'est pas possible de voir une perte de propriété verbale pour le VA puisque la séquence VA-Q est rectrice :

*Alors, si je laisse cette page en rade, vous saurez **pourquoi** !* [DIVS.JournIntimes]
*Au moins quand il me trompe, je sais **avec qui** !* [PRES.NouvelObs]

Ensuite comme nous l'avons vu la grande majorité des occurrences d'abord analysés comme indépendantes syntaxiquement semblent pouvoir être ré-analysées comme des cas de compléments différés avec une perte du pouvoir constructeur du VA qui ferait du motQ une expansion de la rection du verbe source. Les phénomènes de connectivité trouveraient alors une explication simple dans cette expansion.

Il y aurait donc deux fonctionnements pour ces séquences reposant sur les propriétés constructrices de VA. Il se trouve que l'on retrouve plus favorablement le cas où VA est constructeur dans les corpus très littéraires. Les autres cas largement littéraires sont aussi présents dans les corpus plus spontanés. Ce qui pourrait nous permettre de conclure que ce dernier fait plus fondamentalement partie d'une grammaire première et que le premier ne serait qu'une extension en grammaire seconde de ces constructions à rection neutralisée largement figés. Cette hypothèse doit être vérifiée sur un corpus plus vaste, de surcroît une étude prosodique pourrait confirmer ou infirmer ce point de vue.

BLANCHE-BENVENISTE Claire 1985, « La langue du dimanche », *Reflète*, N° 14, 42-43

BLANCHE-BENVENISTE Claire 1985, « Grammaire première et grammaire seconde ; l'exemple de *en* », *Recherches sur le Français parlé*, N° 10, 51-74

BLANCHE-BENVENISTE Claire 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris-Gap : Ophrys

BLANCHE-BENVENISTE Claire & WILLEMS Dominique 2007, « Un nouveau regard sur les verbes faibles ». *Bulletin de la société linguistique de Paris*, 102/1, 217-254.

BLANCHE-BENVENISTE Claire & WILLEMS Dominique à paraître, « Verbes 'faibles' et verbes à valeur épistémique en français parlé : il me semble, il paraît, j'ai l'impression, on dirait, je dirais ». *Proceedings of the International Congress of Romance Languages and Linguistics*, Innsbruck, Sept. 2007.

BUSQUETS, J & DENIS, P. 2001, « L'ellipse modale en français : le cas de *devoir* et *pouvoir* » *Cahiers de Grammaire*, 26 : *Sémantique et Discours*. Université Toulouse-Le Mirail, p. 55-74.

DELIC 2004, « Présentation du Corpus de Référence du Français Parlé » *Recherches sur le français parlé* n°18, 11-42.

HADERMANN 1993, *Etude morphosyntaxique du mot où*, Ed. Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve

KRAZEM Mustafa 2007, La connexion sémantique des mots *qu-* dans les interrogatives indirectes in *Les mots en qu- du Français* in *Lexique* n°18 Presse universitaire du Septentrion

LE GOFFIC Pierre 2007, « Les mots en *qu-* du Français » in *Lexique* n°18 Presse universitaire du Septentrion

ROSS John R. 1967, *Constraints on variables in syntax* Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology, Published as Ross 1986

RIGAUD Nathalie 2010, *L'art du vide, pour une approche descriptive des phénomènes elliptiques*, thèse de doctorat, Université de Provence